

# L'histoire du Venec

Lionel VISSET et Dominique MARGUERIE

**Les analyses polliniques représentent un volet important des études scientifiques que la demande d'exploitation industrielle de la tourbière du Venec a déclenché. Elles ont permis de reconstituer l'histoire de son édification, ignorée jusqu'à ce jour. Après Landemarais à Parigné, le site du Venec est le second, dans le groupe des trois tourbières bombées armoricaines, à bénéficier de ce type d'étude. Penn ar Bed en offre la primeur à ses lecteur.**



L. Visset

*La tourbière du Venec.*

---

## Un précurseur de l'histoire des Monts d'Arrée : W. Van Zeist

---

Dès 1958, ce palynologue hollandais est attiré par les tourbières des Monts d'Arrée et plus particulièrement par celles de Saint-Michel de Brasparts et de Spézet. A Saint-Michel de Brasparts, dans une tourbière de seulement 2 m d'épaisseur, W. Van Zeist, (1964) utilisant l'analyse

pollinique et les datations radiocarbone du laboratoire de Physique de l'Université de Groningen, montre que l'édification de la tourbe débute avant 5400 BP (1), soit au début de la période du Subboréal armoricain. A Spézet, dans un site de 2,50m de profondeur, il prouve que la tourbière ne commence à fonctionner que quelque peu avant 4000 BP, soit vers la fin de la période du Subboréal armoricain. La période de l'occupation romaine est particulièrement bien marquée vers 285 AD (2) avec l'apparition du châtaignier et l'extension des cultures.

---

## Le sondage du Vénec

---

Il a été effectué à l'aide d'une sonde «soviétique» GIK (I.E. Belokupitov et V.V. Beresnevich, 1955), mécanisée par L. Visset et G. Hauray en 1988. Les plus grandes épaisseurs de tourbe ont été trouvées à proximité du lac, au niveau de bombements non perturbés par l'exploitation; elles atteignent 475 cm au point de sondage, ce qui a permis d'analyser 85 niveaux et de dénombrer 30356 grains de pollen. Les datations radiocarbone utilisées ont été obtenues au laboratoire de Louvain en Belgique. Le diagramme pollinique est un langage codé que le palynologue devra décrypter : chaque niveau d'analyse ou spectre pollinique représente fidèlement la pluie pollinique de la végétation du site même dans lequel a été effectué le sondage, mais également de la région environnant le lieu de sondage au moment du dépôt du sédiment étudié, jusqu'à une distance de l'ordre de 10 km à la ronde.

---

## Le commencement de la tourbification

---

Dans une cuvette inondée, des sphaignes s'installent vers 5190 ± 90 BP - Lv 1437(3) (soit vers 3981 avant J.C.) pendant la première période du Subboréal pour construire la tourbière et pour des raisons qui nous échappent encore. La tourbière du Vénec est donc plus jeune que celle de Saint Michel de Brasparts, mais plus ancienne que celle de Spézet. A cette époque les landes environnantes (zone a) se peuplent déjà de callunes et le myrica (le laureau) s'installe dans les bas-marais périphériques. Les boisements des environs sont clairsemés avec chênes, bouleaux, très rares tilleuls et ormes, mais le noisetier est manifestement dominant.

---

## Le développement de la callune et la présence de l'if

---

La zone b du diagramme pollinique correspond à l'exhaussement des sphaignes et à la colonisation des landes périphériques et vraisemblablement de la tourbière elle-même, par la callune. myrica, aulne, bouleau se développent dans les prairies humides. La corylaie est à son apogée et il faut noter dès cette période la

présence de l'if, qui sporadiquement se retrouvera tout au long de l'histoire du site du Vénec. L'if, espèce spontanée du Massif armoricain et en général dioïque, est toujours sous-représenté dans les diagrammes polliniques. Ceci nous permet d'indiquer, en fonction des indices polliniques du diagramme du Vénec que l'if devait être relativement répandu dans les bois de chênes.

---

## Le rôle des incendies

---

Les fluctuations dans les courbes polliniques des zones c et d peuvent être interprétées comme la résultante d'incendies successifs ayant atteint le site dans son ensemble, tourbière comprise, à partir de 3810 ± 80 BP. - Lv 1436 (soit vers 2250 avant J.C.) Les mieux marqués par des niveaux charbonneux se situent entre 330 et 325 cm et surtout entre 250 et 235 cm. On peut y voir en cette fin de Néolithique, début de l'Age du Bronze une accentuation de la pression humaine. Cet anthropisme n'est manifestement pas encore lié à l'agriculture, mais plus vraisemblablement à l'élevage comme peuvent en témoigner l'arrivée d'espèces rudérales comme le plantain, l'armoise, les composées et l'augmentation des graminées. Des bergers semi-nomades exploitent le bétail sur de vastes zones, qui au bout de quelques années, quand les terres sont épuisées, sont abandonnées au profit de nouvelles zones déboisées.

---

## La fugacité de l'osmonde royale

---

Cette magnifique fougère des marais n'est présente qu'en zone c. A la faveur des incendies, libérant le territoire d'une zone humide à taillis de myrica, bouleau et aulne, elle se développera pendant quelques centaines d'années pour à nouveau disparaître, tout en étant potentiellement présente. Toutefois elle n'a jamais atteint une grande extension.

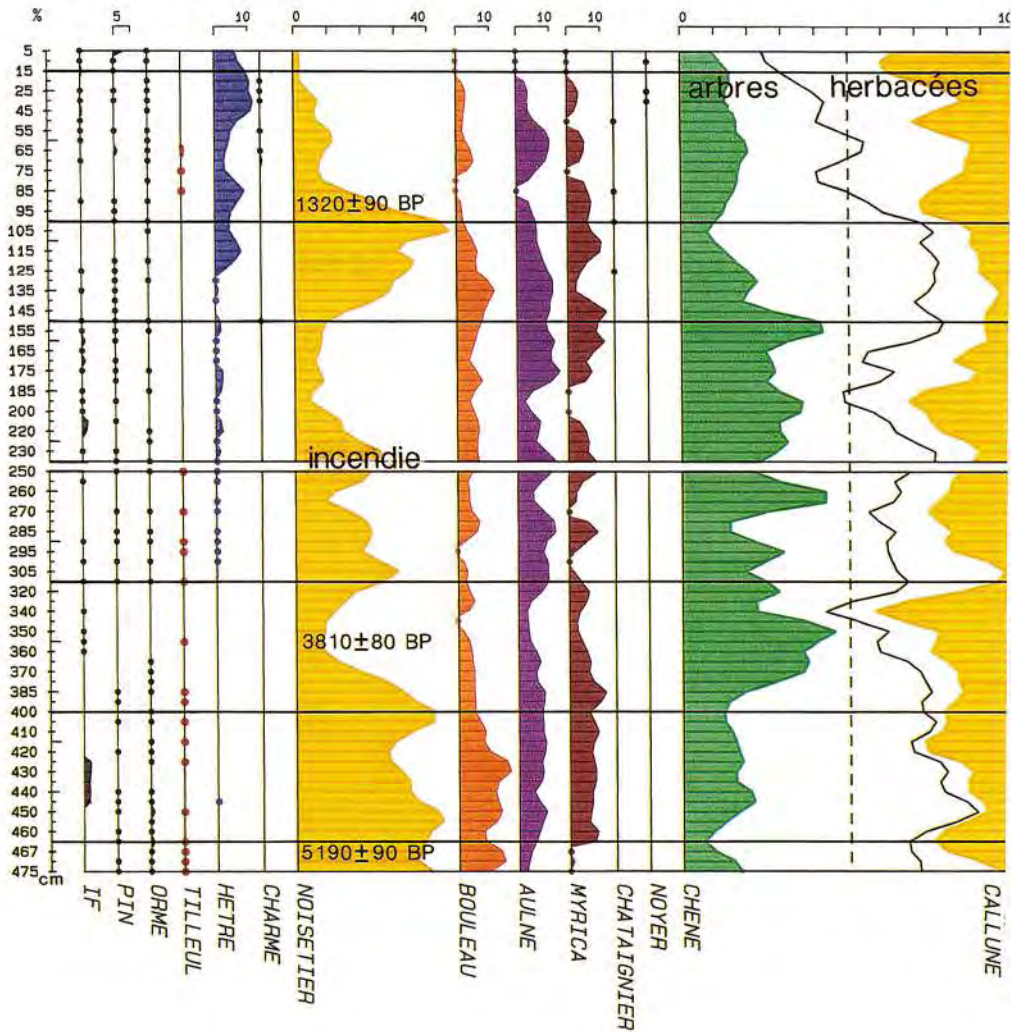
---

## La naissance de la hêtraie bretonne

---

Vers 3600 BP (c'est l'Age du Bronze) (zone d) le hêtre fait son apparition dans le paysage. Il sera le précurseur des grandes hêtraies bretonnes et annonce un changement dans les conditions

## Diagramme pollinique de la tourbière du Venec en Brennilis



climatiques par rapport à la période Subboréale précédente. Cette nouvelle période, le Subatlantique, dans laquelle nous nous trouvons toujours, est marquée surtout par une humidité croissante liée à la pluviosité et favorisant le hêtre.

### L'Age du Fer

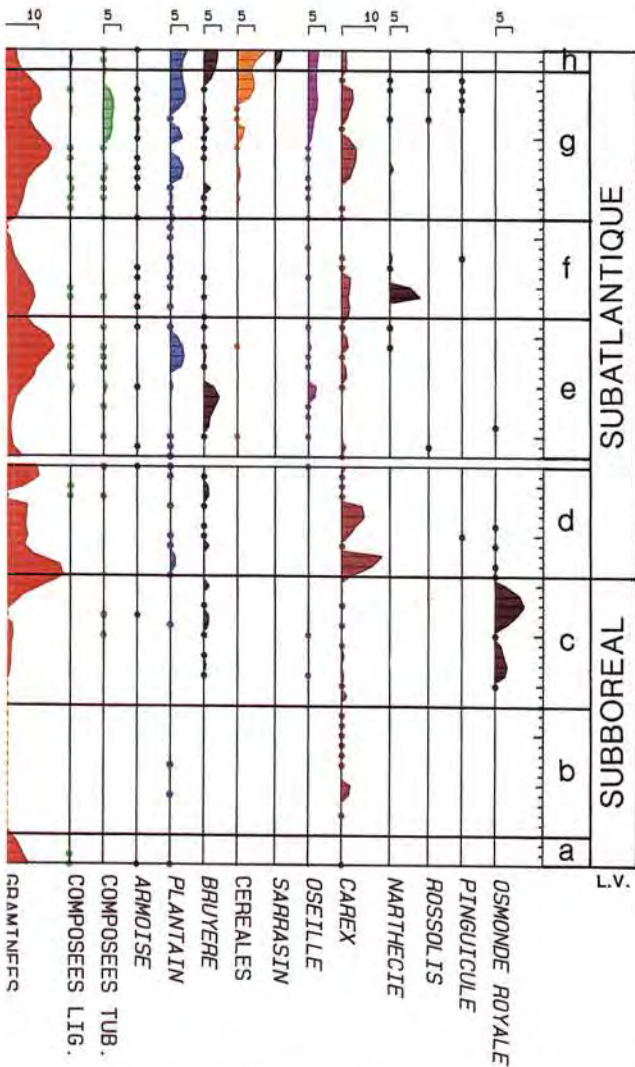
La zone e se situe pendant l'Age du Fer et quelques traces de cultures céréalières font leur apparition, associées aux espèces rudérales comme le plantain, l'oseille, les composées, l'armoise. La

courbe décroissante de la corylaie est vraisemblablement liée aux pratiques agro-pastorales. Toutefois la pression humaine reste faible aux alentours, où la chênaie maintient son implantation et le hêtre continue à croître. Sur la tourbière elle-même, en plein exhaussement, la bruyère à quatre angles se développe de même que les narthécies et les rossolis

### Le Gallo-Romain

La zone f se situe pendant la période de l'occupation romaine, très peu marquée dans ce site, si ce n'est par le





Il semble donc que cette période de l'occupation romaine autour de Brennilis soit une phase de régression économique.

### Le redéploiement culturel du Moyen-Age

Dès  $1320 \pm 90$  BP - Lv 1435 (soit vers 680 après J-C-) c'est à dire au début du Haut Moyen-Age, on assiste avec la zone g à une révolution économique dans la région par le défrichement et la mise en culture de tous les terrains environnant la tourbière.

Le déboisement est mis en évidence par la chute de la courbe du chêne et encore plus de celle du noisetier, de même que dans les zones humides par le déclin du bouleau, du myrica, de l'aulne. Par contre les boisements de hêtre semblent relativement protégés de la destruction. Le charme apparu très isolément quelques temps auparavant, se mêle maintenant au système forestier chêne-hêtre, tout en restant particulièrement timoré car en toute limite ouest de son aire actuelle.

Les cultures de céréales prennent leur essor, accompagnées des inévitables rudérales que sont plantain, composées, armoise, oseille.

développement du châtaignier. Les pratiques agro-pastorales diminuent sérieusement : la corylaie reconquiert le terrain perdu lors des défrichements antérieurs d'ailleurs au détriment de la callune; la chênaie conserve sa représentation des phases précédentes; le hêtre constitue ses premiers massifs forestiers. Dans les bas-marais, bouleau, aulne, myrica ont tendance à s'accroître. Plus aucune trace de céréales n'est décelable et les espèces rudérales disparaissent également. Sur la tourbière, qui continue inexorablement son édification, il est intéressant de noter la présence des pinguicules et un développement sporadique des narthécies.

Le châtaignier, présent, n'est pas très commun et près des habitations on plante quelques tilleuls. Le noyer apparaît beaucoup plus tard vers la fin du Moyen-Age.

Dans les landes, les callunes envahissent les terrains abandonnés après le défrichement et les cultures. Etrépage, écobuage et fauchage sont certainement des pratiques courantes.

La tourbière continue son évolution et des incendies la ravagent de temps à autres surtout entre 40 et 25 cm et favorisent l'embryement à callunes.

---

## L'époque moderne

---

La zone h qui correspond à ce que l'on peut appeler la période subactuelle depuis la fin du Moyen-Age jusque vers 1900 est en continuité avec la précédente, mais on peut y noter l'accentuation de la déforestation, même sur les bas-marais où aulne, myrica, bouleau disparaissent pratiquement, l'augmentation de l'emprise des landes à callune et l'apparition de la culture du sarrasin seulement pendant cette période, alors qu'on aurait pu s'attendre à la trouver au moins dès le Haut Moyen-Age. Au tout sommet de l'analyse, on pressent les plantations de pins sylvestres.

---

## La tourbière : un document précieux

---

L'intérêt dans la diversité biologique et écologique du Vénéec a déjà été prouvé dans l'article précédent; l'analyse des grains de pollen fossile montre qu'une tourbière est une source d'archives inestimable qui a enregistré au cours des quelques millénaires de son existence toutes la séquence des vicissitudes de sa propre histoire, mais aussi de celle des alentours : variations climatiques, déforestations, installation des landes, occupation humaine avec élevage et culture. Ces ensembles de données sont uniques mais fragiles, puisqu'une pelleteuse peut les détruire à tout jamais avant même que les chercheurs aient pu en réaliser l'étude. De nombreuses tourbières restent encore à déchiffrer non seulement dans les Monts d'Arrée, mais également dans l'ensemble du Massif armoricain, même si les histoires de Landemarais à Parigné en Ille et Vilaine (Visset, 1989), de Sérent dans le Morbihan (Visset, 1994) sont maintenant bien connues, de même que la mise en place et le développement de la lande armoricaine (Marguerie, 1992).

C'est la multiplication de telles études, certes fort longues et coûteuses, qui permettra de mieux appréhender les

dates et les causes de l'apparition ou de la disparition des formations végétales dans le Massif armoricain et d'en comprendre le paysage actuel. ■

---

## Références

---

BELOKUPITOV I. E. & BERESNEVICH V.V., 1955 - Giktorf's peat borers - Turf. Prom., 8 : 9-10

MARGUERIE D. 1992 - Evolution de la végétation sous l'impact humain en Armorique du Néolithique aux périodes historiques - Travaux du laboratoire d'Anthropologie de Rennes, 40, 313p.

VAN ZEIST W. 1963 - Recherches palynologiques en Bretagne occidentale - Norois, 10, 37 : 5-19

VAN ZEIST W. 1964 - A paleobotanical study of some bogs in western Brittany (Finistère, France) - Palaeohistoria, X : 157-180

VISSET L. 1989 - La tourbière de Landemarais en Parigné (Ille et Vilaine - France), étude pollinique - Lejeunia, 129 : 16-26

VISSET L. 1994 - Vegetation changes and development of agriculture at «Kerfontaine» (Sérent, Massif armoricain, France) - Vegetation History and Archaeobotany, 3 : 1-6

VISSET L. & HAURAY G. 1988 - The mechanized «Gik» corer : seven years of use and improvement - Boreas, 17 : 329-331

---

## Notes

---

- (1) BP : Before Present (avant 1950)
- (2) AD : Annum Domine (de notre ère)
- (3) L.v.: (ex : L.v. 1435,1436,1437) Laboratoire de Louvain et référence de la datation

---

**Lionel VISSET**, laboratoire d'Ecologie et des Paléoenvironnements Atlantiques - UMR 153 du CNRS. Faculté des Sciences de Nantes.

**Dominique MARGUERIE**, Laboratoire d'Anthropologie - UMR 153 du CNRS. Faculté des Sciences de Rennes.

---